

# Interaction exolingue médiatisée par l'ordinateur et acquisition du français langue étrangère\*

Myriam Cabrales  
Universidad de San Buenaventura  
Cartagena, Colombia

*Cet article présente les résultats d'une recherche concernant l'interaction à travers des échanges par courrier électronique (CÉ). On tente de démontrer que la correspondance électronique, une nouvelle forme de communication hybride, constituée par des lettres dialogales, présente les caractéristiques d'une interaction. Suivant les principes de la linguistique interactionnelle, par le biais de l'analyse conversationnelle, on arrive à retrouver dans ces échanges le fonctionnement des influences mutuelles permettant la construction en commun d'un texte dialogué, en différé et sous forme écrite, mais aussi à repérer les phénomènes susceptibles de mener l'étudiant à s'appropriier la langue étrangère : en l'occurrence le français.*

**Mots clés :** *courrier électronique, interactionnisme, analyse conversationnelle, communication exolingue, acte de langage, thématization de l'asymétrie, français langue étrangère.*

## ***Interacción exolingüe mediatizada por el computador y adquisición del francés como lengua extranjera***

*Este artículo presenta los resultados de una investigación referente a la interacción a través de intercambios por correo electrónico (CE). Se intenta demostrar que la correspondencia electrónica, una nueva forma de comunicación híbrida, constituida por cartas dialogales, presenta las características de una interacción. Siguiendo los principios de la lingüística interaccionista, mediante la técnica del análisis conversacional, se logra identificar en esos intercambios tanto el funcionamiento de las influencias mutuas que permiten a los interlocutores construir un texto escrito dialogado, diferido; así como los fenómenos que posibilitan al estudiante apropiarse de la lengua extranjera: el francés.*

---

\* L'article présente des résultats partiels du projet de recherche « Interaction exolingue médiatisée par l'ordinateur et développement de la compétence de communication », réalisé en vue de l'obtention du Master II en Sciences du Langage, option FLE, de l'Université de Franche-Comté (France). Ce projet a été développé entre février 2005 et juin 2006.

**Palabras clave:** correo electrónico, interaccionismo, análisis conversacional, comunicación exolingüe, acto de discurso, tematización de la asimetría, francés lengua extranjera.

**Computer-Mediated Exolingual Interaction and the Acquisition of French as a Foreign Language**

*This article presents the findings of a research study on e-mail exchanges interaction. The study was aimed at showing that electronic correspondence, a new way of hybrid communication consisting of dialoguing letters, has the features of real interaction. Following the principles of interaction linguistics, through the technique of conversational analysis, it is possible to identify both the functioning of mutual influences which allow interlocutors to build a dialogued written and differed text and the phenomena which make it possible for students to learn French as a foreign language.*

**Keywords:** e-mail exchanges, interactionism, conversational analysis, exolingual communication, speech act, topicality of asymmetry, French as a foreign language

## 1. Introduction

En raison des coûts très réduits de la communication par Internet, les professeurs de langues étrangères ont aujourd'hui la chance de pouvoir appuyer l'enseignement des langues sur ce moyen afin d'offrir à leurs élèves la possibilité d'interagir avec des natifs de la langue cible, dans des situations de communication authentiques, créatives et motivantes. On peut repérer facilement d'innombrables sites annonçant des recherches de correspondance scolaire et des projets pédagogiques d'e-tandem. Il faut ajouter les annonces extrascolaires dont les élèves peuvent également profiter pour lier des amitiés et connaître des cultures différentes.

Dans le domaine de la recherche sur la CMO (Communication Médiatisée par l'Ordinateur) en FLE (Français Langue Étrangère), on trouve de nombreux projets concernant généralement l'incidence du moyen employé dans le discours<sup>1</sup>. L'ordinateur serait le médiateur qui modifierait indirectement le discours, il induirait la création d'autres formes, d'autres genres discursifs. Un autre domaine concerné est celui de l'apprentissage

---

<sup>1</sup> Voir articles dans la revue électronique Alsic, <<http://alsic.u-strasbourg.fr>>.

surtout à travers les expériences en e-tandem. À ce sujet, nous voudrions plus particulièrement mentionner une recherche menée par González Niño à l'Université Pontificia Javeriana (2006)<sup>2</sup> : l'auteur étudie la conduite linguistique et communicative d'interlocuteurs non-natifs colombiens et de natifs français mis en relation à travers un dispositif d'e-tandem linguistique par courrier électronique. Elle utilise la méthodologie de l'analyse conversationnelle pour étudier la conduite communicative et interactionnelle des participants : le natif pour aider le non-natif à comprendre ses messages et à améliorer sa compétence communicative et le non-natif pour s'appropriier la langue étrangère. Les résultats montrent que cette expérience favorise le processus d'appropriation de la langue étrangère, ce qui coïncide avec les résultats de notre recherche.

Notre intérêt portait aussi sur l'emploi de ce dispositif de communication pour l'établissement d'une relation sociale entre des apprenants de FLE et des natifs français ou des francophones en général, c'est-à-dire une situation de communication exolingue.

Après avoir vérifié, dans une première étape de recherche, que les échanges par courrier électronique présentent les caractéristiques de la complexité de la communication en face à face, malgré la faiblesse des éléments non verbaux, nous avons entrepris cette deuxième étape de la recherche concernant l'interaction par CÉ. Il s'agissait d'identifier dans ces échanges, des caractéristiques propres à une interaction, et de repérer dans les courriels les phénomènes pouvant amener à l'appropriation de la langue étrangère : le français. Nous comptons ainsi donner réponse à ces questions de recherche :

- Peut-on dire que les échanges par courrier électronique donnent lieu à un processus d'interaction ?
- Cette interaction entre francophones et non francophones, offre-t-elle des possibilités d'appropriation de la langue cible?

---

<sup>2</sup> Les échanges linguistiques entre des étudiants non-natifs colombiens et natifs français au moyen du courrier électronique : des effets sur l'appropriation de la langue étrangère de la part du non - natif.

Cette recherche<sup>3</sup>, menée dans le cadre du programme de « Licenciatura » Langues Modernes de l'Université de San Buenaventura de Cartagena, s'est réalisée en 2006 comme suit.

## **2. Cadre théorique**

S'agissant de l'analyse de situations de communication asymétrique dans la maîtrise de la langue entre des locuteurs natifs et non natifs, il fallait tout d'abord tenir compte du concept de communication exolingue, puisque nous allions décrire des processus de communication entre des apprenants non francophones et des natifs. De ce fait, cette recherche ne peut pas échapper aux processus interactifs d'appropriation que l'on trouve à l'intérieur des séquences exolingues. C'est-à-dire que nous nous sommes située dans le courant de la linguistique interactionnelle, ce qui nous a permis, par le biais de l'analyse conversationnelle, de retrouver le fonctionnement des influences mutuelles permettant la construction en commun d'un texte dialogué, en différé et sous forme écrite.

Du fait que la communication par CÉ ne se perçoit pas comme un espace ou une activité où se rend particulièrement visible l'interaction, le positionnement de notre objet d'étude dans une problématique encadrée dans le courant de l'interactionnisme, a été l'un des aspects les plus difficiles à résoudre dans notre étude. Comment regarder un type d'échange qui consiste à établir une communication à distance basée sur un texte écrit, sous l'optique d'une approche axée surtout sur la communication orale en direct ? La lecture des auteurs concernant cette approche (Goffman 1973, Kerbrat-Orecchioni 1990, 2005; Kramsch 1984) nous éloignait de cette possibilité, mais, les écrits d'autres auteurs (Anis 1999, Cusin-Berche 1999), en recherche sur la CMO, nous en rapprochaient.

---

<sup>3</sup> Ce projet a été financé par son auteur avec l'appui de l'Université de San Buenaventura, moyennant le temps accordé pour la recherche et du Gouvernement français à travers une bourse d'études.

Le mérite de notre cadre théorique a été le dialogue que nous avons établi entre les concepts issus de l'interactionnisme et les nouvelles recherches sur l'emploi des TIC (Technologies de l'Information et la Communication) en didactique des langues. Nous avons réussi à trouver un terrain d'entente où nous avons combiné des concepts et des points de vue opposés, afin de trouver une procédure plus flexible pour la réalisation de nos analyses.

### **2.1. Concept de communication exolingue**

Comme le rappelle Renaud (2006)<sup>4</sup> reprenant les paroles de Porquier (1984), « l'exolingue caractérise une situation de communication asymétrique entre des participants ne maîtrisant pas de manière égale la langue qu'ils utilisent pour agir ensemble ». Ce phénomène se rapporte, dans notre cas, aux notions de locuteur natif et locuteur non natif. Celui-ci, dans sa condition d'apprenant a pour repère la compétence du locuteur natif.

Outre la différence dans la maîtrise de la langue, un facteur fondamental de la notion de communication exolingue est constitué par le processus d'appropriation de la langue, de la part du locuteur non natif, lors des échanges. Le partenaire natif joue un rôle régulateur en servant de modèle, en aidant l'apprenant dans ses interventions ou en faisant des corrections explicitement. Cette situation de conscience de l'asymétrie s'impose aux locuteurs comme un problème incontournable demandant un traitement spécifique et observable à travers les formes du discours (Renaud 2006). Cela veut dire qu'ils en parlent, que l'asymétrie est thématifiée par les interlocuteurs en fonction des difficultés d'intercompréhension se présentant lors des échanges. Dans cette thématification de l'asymétrie, chaque participant joue un rôle. Ces rôles, tenant compte de la situation exolingue, sont définis ainsi par Renaud (2006):

---

<sup>4</sup> Toutes les citations concernant Renaud proviennent d'une publication électronique sans numéro de page.

On pourrait dire que l'on est en situation de communication exolingue quand l'interaction induit l'occupation, par l'un des participants, de la place extérieure d'où il peut développer son activité d'« informateur » fournissant à l'apprenant les formes à produire pour entrer dans l'espace de l'interaction. La demande implicite ou explicite du locuteur en panne de ressources et la réponse offerte constituent son « destinateur-répondeur » en locuteur compétent aux yeux du demandeur, occurrence en quelque sorte du locuteur natif des linguistes.

Cette conception des rôles des participants, rend évident que la simple exposition à la langue cible, ne suffirait pas à l'acquisition, l'aide d'un partenaire maîtrisant la langue est nécessaire. Comme l'exprime Coste (2002)<sup>5</sup>, cette aide ou médiation ne vient pas forcément du professeur ; lors des interactions entre un natif et un alloglotte s'instaure un travail de médiation.

Les séquences exolingues sont présentes dans les échanges par courrier électronique, généralement d'une façon implicite. Cependant, cette situation s'explique lorsque l'apprenant manifeste ses difficultés d'expression, son désir d'apprendre et pose des questions concernant la langue du locuteur natif, lequel à son tour répond en corrigeant ou en offrant son modèle linguistique aux yeux de son correspondant.

Nous avons mentionné plusieurs fois le terme « interaction », car la communication exolingue est conçue comme étant interactive, de même que tout processus de communication. Nous allons donc par la suite expliciter en quoi notre recherche s'est appuyée sur le courant interactionniste.

## 2.2. L'interactionnisme linguistique

L'interactionnisme a pour but l'analyse des récits et conversations de la vie quotidienne. Ces systèmes d'échange linguistique constituent de micro-systèmes régis par des règles. « L'analyse de conversation recherche l'ordre des interventions langagières que les agents produisent lorsqu'ils sont amenés à

---

<sup>5</sup> Publication électronique sans numéro de page

agir ensemble : des règles président au fonctionnement alterné des tours de parole produits successivement par les locuteurs » (Bachmann, Lindenfeld et Simonin 1991 : 42).

Il s'agit donc de l'étude de l'activité dialogale entre deux ou plusieurs personnes. À ce sujet, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 197) nous rappelle que

pour qu'on puisse véritablement parler de dialogue, il faut non seulement que se trouvent en présence deux personnes au moins qui parlent à tour de rôle, et qui témoignent par leur comportement non verbal de leur « engagement » dans la conversation, mais aussi que leurs énoncés respectifs soient mutuellement déterminés .

Cela voudrait dire que puisque les correspondants ne se trouvent pas en face à face, la CMO pourrait difficilement devenir objet d'étude de l'interactionnisme. On pourrait néanmoins considérer que la notion d'interaction peut être partiellement appliquée lorsqu'il s'agit de messages dits synchrones produits au minimum par deux usagers en ligne (*chats*, salons de bavardage). Ces messages sont reçus en même temps qu'ils sont envoyés par l'émetteur. Les participants en interaction peuvent confirmer explicitement ou implicitement la bonne réception des messages. Dans ce cas, on observe une alternance continue dans les tours de parole comme dans la conversation orale. Cette immédiateté des échanges permet de reformuler sa pensée, de donner des explications ou de poser des questions immédiatement.

Quant au courrier électronique, comme il s'agit d'un média asynchrone, il y a un décalage temporel entre le courrier qui appelle une réponse et le courrier qui la fournit. Néanmoins, nous allons considérer que cette espèce de conversation écrite, donne lieu à une pseudo-interaction dont les tours de parole seraient reportés à un moment ultérieur. En conséquence, la rapidité des échanges variera en fonction du nombre de fois que les interlocuteurs relèvent leurs courriers. Dans ces conditions, le système de droits et de devoirs<sup>6</sup> du principe d'alternance de tours de parole (Kerbrat-

---

<sup>6</sup> Garder, céder, laisser ou réclamer la parole.

Orecchioni 1990 : 159) ne peut avoir lieu lors des échanges par CÉ. Mais ce premier niveau d'analyse dit de surface<sup>7</sup>, est suivi d'un deuxième niveau qui vise à dégager les règles de cohérence interne ou de cohésion qui régissent l'organisation d'une conversation : règles syntaxiques, sémantiques et pragmatiques qui constituent la grammaire des conversations (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 193). Cet enchaînement est fait par la liaison existant entre les différents niveaux de la structure de la conversation.

L'analyse d'une conversation consiste alors à procéder au découpage en unités du texte à étudier. Des divers rangs envisagés dans la hiérarchie structurale d'une conversation, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 212-234) en retient cinq qu'elle identifie comme suit :

*L'interaction* : Unité de rang supérieur qui équivaut à la conversation complète.

*La séquence* : Bloc d'échanges reliés par un fort degré sémantique et/ou pragmatique.

*L'échange* : La plus petite unité dialogale constituée d'interventions des deux (ou plus) participants.

*L'intervention* : Unité monologale émise par un seul locuteur.

*L'acte de langage* : Unité minimale de la grammaire conversationnelle. L'acte de langage véhicule une intention communicative.

Les messages émis par les correspondants par le biais du CÉ, constituent des unités monologiques indépendantes formées par des interventions contenant des actes de langage. Néanmoins, par la technique de croisement de courriels, nous postulons que l'on peut reconstruire une interaction en intercalant les interventions des correspondants. Nous envisageons ainsi pouvoir dégager les séquences et les échanges et identifier les actes de langage. Tout ceci dans le but de faire que les échanges par CÉ, deviennent des unités dialogales pouvant être analysées sous l'optique de la théorie de l'interactionnisme.

---

<sup>7</sup> Analyse de la succession de tours de parole dans une conversation.

### **2.3. L'interactivité par courrier électronique**

Nous venons de voir que la conversation est l'objet prioritaire de la linguistique interactionniste. Mais la polémique sur la notion d'interaction, comme nous le rappelle Kerbrat-Orecchioni (2005 : 14-19), ouvre des possibilités allant de la définition excessivement restrictive de Goffman (1973: 23) qui n'envisage que l'interaction en face à face, au concept très large de Maingueneau (1998 : 40) qui considère que « tout discours qu'il soit oral ou écrit est par essence interactif ».

Kerbrat-Orecchioni (2005 : 16) postule que la flexibilité sur la définition de la notion d'interaction « affaiblit son pouvoir théorique et descriptif ». Elle propose alors de faire deux distinctions : discours dialogique<sup>8</sup> et discours dialogal<sup>9</sup> (par opposition à monologal). Le courrier électronique ferait partie de ce dernier, mais comme « il s'agit d'un échange en différé, on parlera d'un fonctionnement dialogal mais non interactif » (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 17). Cet auteur considère que pour qu'il y ait interaction proprement dite, le destinataire doit être « en mesure d'influencer et d'infléchir le comportement du locuteur de manière imprévisible alors même qu'il est engagé dans la construction de son discours » (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 17).

Comment faire alors pour parler d'interactivité par courrier électronique ? Pour cela, nous allons voir comment, malgré les difficultés que pose l'application du concept d'interaction au courrier électronique, on peut considérer qu'il s'agit d'un type d'échange interactif, car dans toute communication qu'elle soit orale ou écrite, les interlocuteurs orientent leurs actions en fonction du comportement de leurs partenaires. En y réfléchissant bien, il peut même y avoir de l'interaction avec soi-même en solitaire, comme le disait justement Hymes (1984 : 129) : « En écrivant maintenant à la main ces lignes ajoutées à une page tapée à la machine, j'entre en interaction avec moi-même à différents moments, passés, présents et futur, dans le mouvement d'une pratique de communication somme toute courante ».

---

<sup>8</sup> Pris en charge par un seul locuteur, mais qui convoque dans son discours plusieurs voix.

<sup>9</sup> Produit par plusieurs locuteurs en chair et os.

Nous sommes aussi de l'avis d'Adam (1990 : 9) lorsqu'il dit qu'« il n'y a pas deux linguistiques : l'une de l'oral et l'autre de l'écrit. En dépit de leurs spécificités, qu'il est difficile de passer sous silence, textes oraux et textes écrits possèdent plus de points communs que de différences ». Nous disons alors que les échanges oraux présents et les échanges écrits à distance ont plus de ressemblances que de différences, malgré l'absence des facteurs kinésiques, proxémiques et prosodiques propres à la communication directe.

Notre position est aussi fondée sur le point de vue de Cusin-Berche (1999 :34) qui affirme que le courrier électronique est essentiellement interactif car il permet à l'utilisateur non seulement de recevoir des messages, mais aussi d'en envoyer. Pour cet auteur, une des spécificités les plus remarquables de ce mode de communication réside, en effet, dans la possibilité de construire des superpositions de discours qui s'organisent autour d'un événement discursif initial et forment un texte. Ainsi, la réponse à l'auteur, qui insère les dires du récepteur premier, devenu de ce fait second énonciateur, favorise l'interlocution. La réponse du second énonciateur est pour Cusin-Berche un discours reporté et non pas un discours rapporté.

Suivant ces derniers concepts, nous avons pu retrouver message après message des traces relevant d'une interaction : des rites d'ouverture et de clôture, des questions et des réponses, des propositions suivies des réactions de l'interlocuteur, etc. À cela il faut ajouter un phénomène très présent dans les échanges par CÉ, ce que Kramsch (1984 : 20) appelle le « ménagement de thèmes », c'est-à-dire : lorsqu'un locuteur choisit un thème, il essaie de capter l'intérêt de son interlocuteur ; celui-ci l'accepte en le complétant dans un processus de collaboration, favorisant ainsi le développement de l'échange.

Bien que les linguistes n'aient pas encore proposé des descriptions proprement fondamentales concernant les échanges par Internet, sûrement en raison de la nouveauté de ce phénomène, nous avons trouvé que l'emploi du terme « interaction » pour parler d'échanges électroniques est très

courant. Cet emploi est très fréquent et réitératif dans les textes récents de chercheurs et surtout dans les publications en ligne de dernières recherches<sup>10</sup>, ceci même en parlant de l'interaction humain-ordinateur.

Nous n'allons plus nous attarder à justifier notre point de vue, l'objet de notre recherche n'ayant pas été la construction d'un modèle sur l'analyse du « tour de message ». Notre intérêt portait sur l'échange comme stratégie d'acquisition d'une langue étrangère et, en conséquence, comme un moyen de développer la compétence communicative, tel que nous le verrons par la suite.

#### **2.4. Acquisition d'une langue étrangère en interaction**

Pendant longtemps les didacticiens ont considéré qu'il fallait « apprendre pour communiquer », c'est-à-dire connaître le fonctionnement de la langue d'abord et ensuite l'appliquer dans des exercices de communication. Cela a bien changé car, dès que l'ethnographie de la communication a parlé de la compétence de communication, il s'est agit d'« apprendre en communicant », c'est-à-dire en interaction (Py 1990 : 81)

Diverses théories, d'orientation empirique, sur l'acquisition d'une langue telle que la théorie interactionniste, soutiennent que la compétence de communication se développe moyennant des forces qui entrent en jeu lors des interactions. Comme l'explique Vasseur (2002 :25), les analystes de l'interaction entre natifs et non-natifs s'intéressent à la médiation du partenaire visant aider ce dernier à acquérir la langue étrangère. Les études interactionnistes analysent les mouvements particuliers du dialogue où la relation entre des interlocuteurs, n'ayant pas une maîtrise égale de la langue, devient une relation de sollicitation d'aide ou même d'enseignement. Nous parlons ici de ce que certains auteurs appellent des séquences potentielles d'acquisition. Pour Py (1990 :83), par exemple, il y a des mouvements d'auto-construction (l'apprenant construit ses énoncés) et d'hétéro-construction (le natif intervient pour

---

<sup>10</sup> Voir articles dans la revue électronique Alsic, <<http://alsic.u-strasbourg.fr>>.

réorienter l'apprenant vers la norme linguistique). Cette phase de développement linguistique est appelée l'« interlangue ».

Vasseur (2002 :26) considère que ces schémas discursifs focalisés et l'acquisition effective restent assez obscurs, tant du point de vue de la relation entre les plans linguistiques et cognitif que de la prédictibilité des effets. Pour cette auteure, tous les types d'échanges sont potentiellement porteurs d'acquisition. Elle propose alors de dépasser la dimension strictement linguistique et relève quatre niveaux de relation et d'activité qui seraient compris dans la démarche globale de médiation<sup>11</sup> et que nous résumons ainsi :

- Le niveau des places dialogiques et genres discursifs : les places d'expert ou de novice peuvent être prises aussi bien par le natif que par le non-natif, en fonction du discours. La distribution des places serait liée non seulement à la maîtrise de la langue mais aussi à la possession de l'information ou à la capacité d'initier les mouvements dialogiques.
- Le niveau d'activités méta-discursives : la reprise de ses propres paroles ou des paroles de l'autre pour les modifier ou les éclaircir constituent des mouvements réflexifs stratégiques et discursifs visant à l'intercompréhension.
- Le niveau d'apprentissage : entendu comme la possibilité de se donner des outils communicatifs comme objet d'appropriation, et non pas en termes d'apprentissage généralement métalinguistique. Il s'agit de la compétence à apprendre qui se développe au sein de l'activité d'interaction.
- L'aspect bilingue et l'acquisition de l'autre langue : le recours à la langue 1 n'est pas pris comme une faute, mais comme un procédé de contournement pour se faire comprendre.

Nous nous permettons d'inclure dans ce dernier niveau toutes les interférences syntaxiques fort présentes dans le

---

<sup>11</sup> Démarche correspondant aux notions de ZPD de Vygostki et d'étayage chez Bruner.

discours des hispanophones étant donné qu'il s'agit d'un appui pour pouvoir s'exprimer.

En interaction, en plus de la compréhension, l'apprenant active le processus de production. Pour Ortega (2000 : 2001), les processus de production en L2 (langue seconde) sont souvent conscients et réussis grâce à un effort cognitif, bien que les résultats comportent souvent beaucoup de fautes. Pour cela, elle considère l'interaction comme non suffisante pour acquérir une compétence linguistique de haut niveau, elle juge qu'il faut toujours certaines manipulations externes, c'est-à-dire pédagogiques, nécessaires au développement de la grammaire interne et aux connexions entre la forme et la fonction de la langue. L'apprenant de FLE, confronté à une interaction écrite avec un partenaire francophone, souhaite faire évoluer ses connaissances et savoir-faire, grâce à l'exemple fourni par son partenaire, car celui-ci maîtrise suffisamment la langue cible pour lui servir de modèle ; comme le dit Brammets (2002 : 19), il compte apprendre à travers le modèle incarné par le partenaire. Il espère surtout développer sa compétence linguistique, mais aussi acquérir des connaissances sur les conditions de vie du partenaire, sur la culture étrangère, c'est-à-dire, développer sa compétence de communication dans tous les sens.

### **3. Méthodologie de recherche**

Notre cadre méthodologique s'est particulièrement inscrit dans le courant de l'ethnométhodologie. À partir de cette perspective, nous avons tenté de dévoiler et décrire les méthodes et procédures utilisées par nos étudiants pour définir leur identité dans leur correspondance électronique, établir une relation amicale avec leurs correspondants, acquérir des informations sur leur culture et chercher des occasions d'améliorer leur connaissance du français.

La démarche inductive, fondée sur de nombreuses observations empiriques du corpus, a été la base de notre méthode d'analyse. Cette procédure nous a conduit à la

découverte de régularités dans le fonctionnement des échanges par CÉ, considérés en l'occurrence comme des interactions.

Dans l'ordre pratique, les échantillons sélectionnés (extraits, exemples) que nous avons transformés en corpus manipulable, nous ont permis de dégager les techniques employées par les participants dans la communication. Les courriels sont devenus le lieu privilégié d'observation des phénomènes de la communication exolingue, objet de notre recherche.

Les données recueillies auprès des 5 étudiants participant à l'expérience étaient constituées par les courriels envoyés et reçus (163) pendant une période de trois mois, et des réflexions sur l'expérience, qu'ils ont présentées sous forme de portefeuille. Afin d'identifier les participants, nous les avons dénommés par des abréviations comportant les trois premiers caractères de leurs prénoms (CRI, ADR, etc.) et un chiffre correspondant à l'ordre dans lequel le message avait été envoyé (01 : premier courriel). Lorsqu'une précision sur la nationalité a été nécessaire, le code du correspondant est suivi des lettres A pour le correspondant colombien et B pour le correspondant étranger<sup>12</sup>. Pour identifier l'émetteur et le récepteur ensemble, nous avons mis ce dernier entre parenthèses, par exemple 03-CRI-A-(CAR-B) est le troisième courriel que CRI (colombien) a adressé à CAR (francophone).

La méthode d'analyse a été essentiellement fondée sur la perspective qualitative ; car les textes obtenus par le croisement des courriels échangés ont été l'objet d'une interprétation qualitative sur le processus d'interaction.

## **4. Analyse des données et discussion**

### **4.1. L'interaction par courrier électronique**

Un regard général sur les messages échangés nous a permis de vérifier facilement qu'il s'agissait effectivement d'espèces de « lettres-dialogales », ce qui viendrait confirmer la notion de nouveau genre discursif ou genre hybride, proposée par Anis

---

<sup>12</sup> Les 5 Colombiens ont correspondu avec 12 Français, un Sénégalais, une Congolaise et un Réunionnais

(1999) et ses collaborateurs. Les courriels en étude sont constitués par des textes ayant plus ou moins le format d'une lettre (salutation initiale, développement de quelques idées et clôture ou prise de congé). Néanmoins, le grand nombre de questions, propositions et requêtes attendant des réponses, ainsi que l'arrivée de ces réponses et d'autres propositions, en font une suite de séquences similaires à celles d'une conversation, mais en différé. Dans la terminologie de la linguistique interactionnelle, on dirait que les nombreuses interventions dans chaque message des participants constituent des tours de parole accumulés qui attendent des réponses et des commentaires, c'est-à-dire, d'autres tours de parole reportés.

Généralement, le deuxième interlocuteur répondait sur le texte reçu qui apparaissait automatiquement lorsqu'il cliquait sur « répondre ». Il avait ainsi sous ses yeux le message de son correspondant, ce qui lui permettait de ne pas oublier de répondre ou de commenter ce dont il était question dans le courriel reçu. Il arrivait aussi que l'un des scripteurs voulant rapprocher encore plus sa réponse l'insérait dans le message reçu de son correspondant, comme dans l'exemple ci-dessous. En 04-ING-A-(SEB-B), ING répond à SEB en plaçant ses tours de parole à l'intérieur du message de son correspondant. Sur le courriel reçu (03-SEB-B), ING a inséré sa réponse, en intercalant ses phrases à celles de son correspondant, simulant les tours de parole. C'est comme si elle reconstituait le dialogue établissant une continuité discursive, « annulant » le différé. On peut ainsi mieux apprécier sa réaction aux paroles de son interlocuteur<sup>13</sup> :

*03-SEB: peux tu me parler un peu de toi ?? (demander une information)*

*04-ING: mon caractère est bon, je suis une personne tranquille, tolérante, sensible, quelquefois un peu timide, et je n'aime pas les gens qui sont hypocrites et arrogants avec moi. Si tu voudrais savoir quelque chose de moi, demande moi (donner l'information demandée).*

---

<sup>13</sup> Tous les messages des correspondants (colombiens et francophones) seront retranscrits tels qu'ils les ont écrits, même avec leur fautes.

03-SEB : *je suis étudiant en psychologie et j'aimerais devenir psychologue (profil) et ensuite travailler dans l'humanitaire (parler de soi).*

04-ING : *c'est très intéressant que tu t'aimerais devenir psychologue, je pense que c'est très difficile mais très bon que tu veux travailler dans l'humanitaire (donner son avis).*

Ces façons de faire permettent généralement de lier deux courriels : cependant, elles ne donnent pas l'idée de ce qu'est une interaction complète. Afin de visualiser comment plusieurs échanges asynchrones peuvent constituer une unité globale interactionnelle, nous avons reconstruit plusieurs interactions complètes au moyen de la technique de croisement de messages, en entremêlant les courriels des participants. Nous avons ainsi mis en évidence les éléments structuraux et pragmatiques de l'interaction présents dans les échanges étudiés. La reconstruction des interactions a montré l'existence de la structure hiérarchique de l'interaction, formée par des séquences, des échanges, et des tours de parole. Nous avons aussi relevé une multiplicité d'actes de langage à travers lesquels le correspondant projetait un ensemble possible d'actions successives qui pourraient être prises en charge par son partenaire. En termes généraux, nous avons constaté que le processus d'influences mutuelles a eu lieu dans la majorité des courriels échangés. Pour illustrer cette argumentation, vous trouverez ci-dessous un des multiples exemples de la reconstruction d'une interaction<sup>14</sup>, qui ont été analysés :

---

<sup>14</sup> Il s'agit d'une interaction comprenant 5 messages envoyés et 4 messages reçus. Des 27 échanges constituant cette interaction, cet extrait ne contient que quelques-uns; certaines séquences ont aussi été supprimées, étant donné les restrictions du format de l'article.

Exemple d'interaction		
Séquences	Échanges	Actes de langage
1. Ouverture	1) 01-ADR : Salut je te écrit parce que je voudrais, connaître des personnes et pour avoir des amis dans le monde entier 2) 01-FAN : Bonjour ! je m'appelle fanny et j'accepte de correspondre avec toi !	Saluer/ Exprimer un souhait Se présenter Accepter la relation
2. Faire connaissance.	4) 01-ADR : je suis colombien, j'habite à cartagena la ville plus jolie de la colombie 5) 01-FAN : la colombie doit être un joli pays. 6) 02-ADR : ton pays doit être aussi très joli.	Complimenter Complimenter en retour
Sujets : pays, langue, goûts, caractère, etc.	4) 11) 01-ADR : j'aime la musique spécialement le rap et le hip-hop j'aime faire du sport, je suis très amusant aussi 12) 01-FAN : je passe actuellement mon baccalauréat et j'aime discuter avec d'autres gens venant d'autres pays, je suis sympathique, j'aime sortir, rire, m'amuser	Informé/Parler de soi-même Informé/Parler de soi-même
	5) 14) 01-FAN : est-tu déjà venu en France ? 15) 02-ADR : je voudrais voyager là-bas pour connaître. j'aime beaucoup connaître d'autres cultures. et toi, est-tu déjà venue en colombie ?	Demander une information Répondre et demander une information
3. Thème central : La musique	6) 17) 02-ADR : aime-tu la musique ? 18) 02-FAN : oui j'aime la musique	Demander / Donner une information
	7) 19) 02-ADR : quelle musique écoutez-vous là-bas ? je te pose des questions parce que j'aime beaucoup la musique et je voudrais savoir quelle musique vous préférez. 20) 02-FAN : en France on écoute beaucoup de rock et rnb. moi je suis plutôt rock !	Demander une information/ Justifier sa question Donner l'information demandée
	8) 20) 02-FAN : et toi tu aime quoi comme musique ? 21) 03-ADR : moi, j'aime beaucoup le rap ou hip-hop, mais de temps en temps j'écoute un peu de rock, mes groupes de rock favoris sont marylyn manson, ozzy	Demander une information Donner l'information/ Parler de ses goûts
	9) 21) 03-ADR : et toi quels sont tes groupes favoris ? 22) 03-FAN : mes groupes favoris sont : offspring, green day, good charlotte, marilyn manson	Demander une information Donner l'information demandée
	10) 23) 02-ADR : si tu veux je peux t'écrire une chanson. j'aime composer et j'aime chanter aussi 24) 02-FAN : oui je veux bien que tu m'écrive une chanson !	Proposer quelque chose Accepter la proposition
	11) 24) 02-FAN : je fais de la guitare. et toi tu joues un instrument ? 25) 03-ADR : je fais un peu de la guitare et de la flûte. je suis DJ, mais je ne suis pas DJ professionnel	Demander une information Donner l'information
	12) 25) 03-ADR : et là-bas, écoutez-vous le reggaeton ? 26) 03-FAN : je ne connais pas le reggaeton. mais est-ce que c'est pareil que le reggae ? 27) 04-ADR : le reggaeton se pareil à le hip-hop et à le reggae aussi, il a les deux sons..	Demander une information Répondre/Demander une information Répondre
	15) 30) 03-ADR : quel est ton chanteur favori ? 31) 03-FAN : (sinon) j'aime bob marley. 32) 04-ADR : c'est super ! t'aime Bob Marley !	Demander/Donner une information Exprimer sa joie
	17) 35) 04-ADR : je vais écrire seulement une partie de la chanson : (il transcrit la chanson ; elle est en espagnol) 36) 04-FAN : la chanson est vraiment très belle ! tu es super doué !! je te félicite ! j'aime beaucoup !!!!!	Annoncer une action Exprimer son plaisir (à la réception de la chanson) Faire un compliment
	4. Clôture	19) 40) 04-FAN : as-tu msn ? 41) 05-ADR : oui j'ai msn, c'est <a href="mailto:adrianigga_2@hotmail.com">adrianigga_2@hotmail.com</a> 20) 42) 04-FAN : bisous à toi !!!!!!! 43) 05-ADR : merci beaucoup pour les bisous (...) j'ai vu revoilà bisous

La reconstruction de cette espèce de conversation n'a pas la prétention de rendre compte minutieusement de la façon dont les tours de parole se sont construits, comme ce serait le cas pour une analyse conversationnelle. Nous considérons avec Kerbrat-Orecchioni (2005 : 6) que l'alternance des tours n'est pas une fin en soi, mais « [...] un moyen au service de la

construction du sens, de la circulation de l'information, de la maintenance du lien social et bien d'autres choses». Nous avons ainsi pu constater dans l'interaction entre ADR et FAN, comment sans se proposer de construire des tours, ils ont « conversé »<sup>15</sup> sur un sujet qui les intéressait en réussissant à « échafauder en commun une sorte de texte cohérent (ou plutôt cohésif) » (Kerbrat-Orecchioni 2005 :6).

La cohérence des échanges en question repose donc sur le contenu des interventions. On voit clairement comment les paires adjacentes s'apparient en fonction des actes de langage. Ainsi, une question (demande d'information) est suivie d'une réponse, un compliment est suivie d'un remerciement, une proposition est suivie d'une acceptation, ce qui forme des paires adjacentes selon la terminologie de SJS<sup>16</sup> (Holtzer 2006: 11). Il y a une sorte de chaîne thématique qui se développe sur plusieurs courriels constituant des entités sémantico-pragmatiques permettant de construire une interaction. La cohérence dans les actes de langage est parallèlement complétée par la cohérence thématique car on voit bien comment les participants internautes passent du thème général de la musique au sujet des groupes de musique, aux instruments dont ils jouent, au style de musique (reggaeton) et finalement au chanteur favori. Ceci est fait par des interventions d'initiative, au moyen d'une question. Les questions n'ont pas seulement le rôle de demander une information, mais aussi de faire avancer la conversation. Les questions retrouvées au cours de cette interaction qui ont permis de passer d'un sujet à l'autre sont :

*02-ADR : aime tu la musique ?*

*03-ADR : et toi quels sont tes groupes favories ?*

*02-FAN : je fait de la guitare. et toi joue tu un instrument ?*

*03-ADR : et la bas, ecoutez vous le reggaeton ? tu l'aime ?*

*03-ADR : quel est ton chanteur favori ?*

---

<sup>15</sup> Leurs échanges écrits deviennent dans notre corpus, une « conversation » asynchrone à distance

<sup>16</sup> Harvey Sacks, Gail Jefferson et Emanuel Schegloff

#### **4.2. Possibilités d'appropriation de la langue en interaction**

Quant à l'appropriation de la langue, notre prétention n'était ni d'identifier les schémas de la procédure cognitive, ni de retrouver les preuves quantitativement et formellement parlant, des progrès linguistiques des apprenants ; le but était de repérer les phénomènes susceptibles de mener l'étudiant à s'approprier la langue. Pour ce faire, suivant le concept de thématization de l'asymétrie de Renaud (2006)<sup>17</sup> et depuis la perspective de la démarche globale de médiatisation de Vasseur (2002 : 26), nous avons relevé quatre aspects importants concernant l'acquisition de la langue en interaction : thématization de l'asymétrie, démarche globale de médiation, places dialogiques et réutilisation implicite.

#### **4.3. Thématization de l'asymétrie**

Les 5 apprenants ont traité explicitement le problème de l'asymétrie de la langue. Ils se sont tous retrouvés à la place du locuteur en manque de ressources de langue, en sollicitant l'aide de leurs correspondants francophones pour faire évoluer leur compétence linguistique, comme l'illustrent les exemples suivants :

*01-ADR-A-(FAN-B) : je suis étudiant de langues modernes et je voudrais pratique pour perfectionner la langue*

*01-BRA-A-(COR-B, RUS-B, etc) Je cherche une amie qui parle français. Je m'appelle Braulio je suis colombien.*

*02-CAR-A-(MAL-B) : je ne sais pas écrire beaucoup en français, mais je suis en train de apprendre, es que-ce vous pouvez enseigner moi ???*

*02-CRI-A-(CAR-B) : comme actuellement, j'étudie anglais et français, je ne parle pas très bien, mais je vais faire tout le possible pour parler à la perfection...*

*02-ING-A-(MARC-B) : j'ai 18 ans et j'aimerais te connaître et améliorer mon français... écrire moi*

---

<sup>17</sup> Publication électronique sans numéro de page.

Quoique BRA ne prévient pas ses correspondantes des erreurs qu'il pourrait commettre et ne leur demande pas explicitement de l'aide, il leur parle de son envie de pratiquer le français, ce qui veut dire qu'il considère que les échanges lui donneront l'occasion d'améliorer ses compétences. Sa correspondante RUS est du même avis et ils en parlent ainsi dans leurs échanges :

*08-BRA-A-(RUS-B) : Je me souviens les fois que tu m'appelais et je ne savais pas que dire mais maintenant j'ai beaucoup étudié, pratiqué et amélioré mon français pour ça je voudrais que tu me téléphones*

*11-RUS-B-(BRA-A) : je suis contente parceque tu as fait beaucoup de progres en français*

*09-BRA-A-(RUS-B) : Merci j'étude tous les jours toutes les journes pour amelliorer*

BRA est conscient de ce qu'il lui faut faire pour développer ses compétences en français : étudier et pratiquer. Il sait que les interactions par téléphone en font partie et il reconnaît ses progrès entre les deux appels téléphoniques.

Dans ses courriels à ANG et MAE, ADR n'explique pas son envie d'améliorer son français ni les difficultés qu'il pourrait avoir à communiquer en tant que non natif. Néanmoins, ANG en est consciente et elle le lui laisse entrevoir :

*01-ADR-A-(ANG-B) : je ecriv de la colombie, je suis colombien (...)*

*02-ANG-B-(ADR-A) : ...si tu veux que je t'explique des mots, fais moi signe...*

Trois des cinq étudiants ont reçu explicitement cette aide. Elle s'est manifestée sous deux formes : a) mise en parallèle de la forme prouduite et la forme correcte, b) transcription corrigée du message de l'apprenant. Voici des extraits de ces modalités d'aide :

### **a) Mise en parallèle**

Dans ce type de correction, les partenaires francophones occupent « la place extérieure » dont Renaud (2006) parle, celle du « locuteur compétent aux yeux du demandeur », comme on peut le constater dans les exemples suivants :

*03-CAR-B-(CRI-A) Je te corrige ton français et je te répond en même temps, ok ? C'est plus simple pour toi te relire et de comprendre.*

*TOI :*

*« Excuse-moi pour ma réponse plus tard »*

*CORRECTION EN FRANÇAIS :*

*Excuse-moi du retard ou excuse-moi de te répondre aussi tard.*

*JE TE RÉPOND :*

*Ce n'est pas grave Crist, on n'est pas obliger de s'écrire sans cesse. Construire une amitié c'est apprendre à se connaître et prendre le temps en se découvrant mail par mail et petit à petit. Je comprend tu sais on a une vie à coter et c'est normal*

*TOI : « j'ai problèmes avec yahoo »*

*CORRECTION EN FRANÇAIS :*

*j'ai des problèmes avec yahoo ou j'ai des soucis avec yahoo.*

*Je te répond : ça arrive<sup>18</sup>*

Dans l'exemple précédent, CAR-B reprend le texte de CRI-A, le corrige et lui répond. Au moyen d'un procédé relevant de la méta-communication, elle intercale ses tours de parole avec ceux de son correspondant, afin de mieux visualiser les fautes et les corrections. Tout d'abord, dans son rôle de locuteur compétent, elle expose sa méthode, puis, pour être plus claire, elle mentionne l'exemple fautif relié à son auteur (TOI) et met en majuscule la procédure méta-communicative (TOI, CORRECTION EN FRANÇAIS, JE TE RÉPOND). De plus, dans les deux

---

<sup>18</sup> Il s'agit d'un texte très long pour le transcrire ici ; nous n'en présentons qu'une petite partie.

premières corrections elle formule l'énoncé correct en deux versions possibles.

Dans les corrections de CAR-B, on peut remarquer des fautes (nous les avons soulignées). Ce type de fautes et d'autres plus graves ont été souvent commises par les correspondants francophones. Elles sont peut être dues aux influences des spécificités techniques de la CMO qui enduit à la rapidité dans l'écriture et par conséquent à sa négligence.

Un cas similaire est celui d'ING-A et FRE-B. Suite au courriel 02 d'ING, où celle-ci parle de son niveau de langue (« si j'ai beaucoup des erreurs, excuse moi, je suis apprendre le français »), Fred décide de jouer son rôle régulateur en faisant des corrections explicitement. Néanmoins, il emploie une formule atténuante de politesse (je me permets) et de modestie (sans prétention) qui nous permet d'inférer qu'il ne se prend pas pour un expert en corrections linguistiques, mais aussi qu'il ne veut pas gêner ING.

*02-FRE-B-(ING-A) : Bonjour Ingrid,  
J'ai reçu ton mail et cela m'a fait plaisir. Je me permets de corriger  
quelques fautes de ton texte sans prétention :  
merci pour écrire moi  
« merci de me répondre »,  
Je pense que c'est très bon que tu es parti pour visiter tes amis.  
« Je pense que c'est très bien de partir voir tes amis »  
je suis apprendre le français  
« j'apprends le Français »  
j'étudie l'anglais moderne avec emphase en français et anglais  
« j'étudie les langues modernes avec pratique en Français et  
Anglais »  
et pour ça j'ai te a dit que m'écrire, parce que j'aimerais améliorer  
mon français et j'ai pensé que tu peux me aider.  
« C'est pour ça que je t'ai dit de m'écrire pour améliorer mon  
Français<sup>19</sup> et j'ai pensé que tu pourrais m'aider »*

---

<sup>19</sup> Comme celles de CAR, cette faute est peut-être due aux influences des spécificités techniques de la CMO.

Le système de mise en parallèle permet à l'apprenant de voir nettement les divers types de fautes commises : morphologiques (languague modern/ langues modernes), syntaxiques (je t'ai a dit que m'écrire / je t'ai dit de m'écrire), grammaticales (j'ai pensé que tu peux m'aider / j'ai pensé que tu pourrais m'aider).

#### **b) Transcription corrigée du message de l'apprenant**

Cette méthode a été employée par MAL-B pour corriger CAR-A. En cinq occasions il a renvoyé à CAR le courriel reçu corrigé en lui disant simplement : « il fallait écrire ». L'exemple suivant l'illustre :

*06-MAL-B : je te corrige ton courrier, il fallait écrire :*

*« Bonjour mon ami Malick !!, je suis TRES TRES hereuse parce que tu m'a téléphoné, hahaha, j'étais au cafeteria de mon université (...)*

*Après, je suis allée chercher mon professeur de français, et je lui ai dit que tu m'a téléphoné et elle était très hereuse aussi (... »)*

Les soulignements sont à nous afin de faire remarquer que le correspondant sénégalais n'a pas très bien corrigé le texte de CAR-A, mais dans ce cas il s'agit de fautes d'inattention car dans ses courriels 05 et 07 MAL a écrit correctement ces mêmes mots.

#### **4.4. Démarche globale de médiatisation**

En dépassant l'aspect strictement linguistique, nous avons apprécié des phénomènes relevant d'une démarche plus complexe qui sous-tend les procédures d'appropriation de la langue. Il s'agit de tenir compte aussi des autres dimensions de la communication. En ce sens, nous avons pu remarquer comment les étudiants ont exercé leur compétence discursive pour maintenir la relation avec leurs correspondants et ont aussi réussi à acquérir une certaine compétence socioculturelle, à travers des habiletés discursives notamment le questionnement, la requête, le compliment et la proposition.

Quant à la compétence discursive, elle s'est manifestée dans ces trois aspects :

- a) Les caractéristiques textuelles : les courriels étudiés conservent plus ou moins les éléments d'une lettre (salutation initiale, développement de quelques idées et clôture), mais en même temps ils sont une conversation ( lettres-dialogales : nouveau genre discursif ou genre hybride, selon Anis 1999 : 31).
- b) La cohérence inter-textuelle : il s'agit d'une cohérence résultant de la liaison entre des textes produits séparément. Cette cohérence est donnée par la continuité discursive et thématique permettant de relier les courriels envoyés aux courriels reçus.
- c) Les habiletés discursives exprimées au moyen des actes de langage : l'emploi de multiples actes de langage, provoquant d'autres actes de langage, permettaient aux participants de coordonner leurs activités pour produire une interaction un commun.

Concerant la compétence socioculturelle, nous avons fait une analyse du corpus qui nous a permis d'identifier les connaissances acquises par les jeunes colombiens sur le mode de vie, le comportement et la culture de leurs correspondants, mais aussi pour découvrir l'expression de leur ouverture envers la culture étrangère.

#### 4.5. Places dialogiques

Dans de nombreux cas, les étudiants ont pris l'initiative de proposer des sujets de conversation et de les faire avancer. Ils ont ainsi pris la place dialogique du locuteur orientant l'échange et non pas du non-expert en panne de ressources langagières. Dans d'autres cas, ils ont même osé réutiliser les mots employés par les francophones en corrigeant leurs fautes :

09-RUS : *je viens maintenant un peu rare sur le net à cause de mon emploie du temps*

08-BRA : *Comme toi, moi aussi j'ai un emploi du temps chargé*

05-RUS : *J'ai l'impression de t'avoir déranger*

06-BRA : *Ta question ne m'a pas dérangé*

Le correspondant non natif peut même employer des mots inconnus pour le natif, lorsqu'il se sert d'un dictionnaire pour l'élaboration de ses messages, comme l'illustre l'exemple suivant :

03-CR : (...) *je crois que c'est le passage de l'ouragan rita,,tu sais... bien que ma ville est très loin de ça il arrive à faire quelque chose, c'est-à-dire des vents, des pluies, des bruines, le matin la brume (...)*

03-CAR : *« des bruines » je ne comprend pas ??? C'est quoi des bruines ???*

03-CRI : *ohh ! une question...pourquoi tu ne comprend pas « des bruines » ???...j'ai le trouvé dans le dictionnaire, c'est-à-dire petit pluie...*

CRI se montre surpris que sa correspondante ne connaisse pas le mot « bruines » qu'il a trouvé dans le dictionnaire. En lui expliquant la signification du mot, CRI prend la place d'expert, ce qui constate le principe de redistribution des places dialogiques

#### **4.6. Réutilisation et appropriation implicite**

Quant à l'appropriation implicite de la langue cible au cours des échanges (sans intervention explicite du natif), nous avons relevé la reprise ou réutilisation immédiate des mots et des expressions employés par le correspondant francophone, au moyen du discours dialogique dont Kerbrat-Orecchioni (2005 : 16) nous parle. C'est le cas du courriel 04-ING-A-(SEB-B) où l'étudiante colombienne insère sa réponse dans le message de SEB en convoquant le discours de celui-ci pour lui répondre.

03-SEB-B : *Bonne chance pour tes études, et si tu viens en France et qu'on garde contact, je te' ferai visiter ma région !! Mais fais attention il fait très chaud et sec.*

04-ING-A : je pense aussi qu'aller en France c'est une bonne chance pour mes études et c'est très bon que tu me feras visiter ta région, il n'est pas important s'il fait très chaud là bas, parce que ici à ma ville il faut très, très, très chaud, c'est le tropique.

03-SEB-B-(ING-A) : Je suis étudiant en psychologie et j'aimerai devenir psycho criminologue et ensuite travailler dans l'humanitaire.

04-ING-A-(SEB-B) : c'est très intéressant que tu aimerai devenir psycho criminologue, je pense que est très difficile mais très bon que tu veux travailler dans l'humanitaire.

Dans l'extrait précédent, on peut noter les « échos » entre les deux messages, ce que nous avons remarqué en soulignant les énoncés repris par ING. C'est une méthode qu'elle a réutilisée dans d'autres messages.

En examinant d'autres réemplois, nous avons remarqué que la majorité correspond à des structures connues de nos étudiants<sup>20</sup> ; mais le fait de les avoir réutilisées immédiatement après être émises par leurs correspondants, constitue un signe de pratique et renforcement de la langue. En plus, dans la plupart des cas, ils les ont modifiées (voir exemples 3, 4, 5 et 6 ci-dessous) ou ils y ont ajouté d'autres éléments (voir segments soulignés). Ceci constitue évidemment une pratique qui aide fortement à la consolidation des acquis linguistiques. Nous signalons aussi que dans les cas des fautes commises par les francophones, il y a deux effets : soit l'apprenant reproduit l'erreur, soit il la corrige (mots entre guillemets). Dans ce dernier cas, nous serions encore face à ce que Vasseur (2002 : 26) appelle « le niveau de places dialogiques » où l'apprenant prendrait la place de l'expert.

1) 01-FAN : La Colombie doit être un joli pays / « est -tu déjà »  
venu en france ?

02-ADR : Ton pays doit être aussi très joli / « est -tu déjà »  
venue en colombie ?

---

<sup>20</sup> Notre condition de professeur de ces étudiants depuis le 1er. semestre, nous permet de savoir quels sont les nouveaux mots, expressions et structures utilisés.

- 2) 02-FAN : je « fait » de la guitare  
03-ADR : je « fait » un peu de la guitare
- 3) 04-RUS : j'aime beaucoup quand je trouve ton message  
05-BRA : Moi aussi j'aime beaucoup quand tu m'écris
- 4) 02-SEB : Heureux de te lire  
03-ING : Je suis aussi heureuse de te lire
- 5) 04-FRE : Dans la journée il y a du soleil qui nous réchauffe un peu  
05-ING : ( ...) toujours le soleil nous rechauffe beaucoup
- 6) 04-FAN : j'ai une « foto » mais je te l' « envoi » la semaine prochaine  
05-ADR : j'ai une « photo », je te l' « envoi » vite.

## **5. Conclusion**

En dépit des théories linguistiques postulant la conversation en face à face comme l'objet prioritaire de l'interactionnisme, nous avons pu démontrer que les échanges par CE peuvent eux aussi donner lieu à un processus d'interaction.

Par la technique de croisement de deux, trois courriels, ou plus, nous avons mis en évidence les éléments structuraux et pragmatiques caractéristiques de l'interaction, présents dans les échanges étudiés. La grande majorité des actes émis a provoqué des rétroactions chez les interlocuteurs et elles sont facilement repérables dans les messages assurant ainsi le processus d'influences mutuelles propre aux interactions. Néanmoins, certains actes de langage n'ont pas produit de rétroactions visibles dans les messages. Ceci ne serait sans doute pas arrivé si « la conversation » avait été en présentiel, mais nous savions que ces risques existaient. L'asynchronie n'en est pas la seule responsable, le moyen l'est aussi car en terme temporel, écrire est plus coûteux que parler. Tous les actes de langage n'ont pas provoqué de rétroactions pour des raisons diverses:

- Le manque de temps pour se mettre devant l'ordinateur et répondre minutieusement aux courriels.

- L'intention, probablement, d'éviter de parler de certains sujets ou d'échapper à certaines requêtes ou propositions (ne pas envoyer la photo demandé par le correspondant, par exemple).
- La négligence de prendre en compte tous les sujets présents dans le message.
- Les limites de la mémoire tampon ou possibilité de se rappeler des données qu'on vient de lire dans le courriel reçu.

Malgré ces inconvénients, les étudiants ont toujours répondu aux messages, même en faisant des fautes graves ou en s'appuyant sur les structures syntaxiques de leur langue maternelle, ce qui relève de l'importance de l'interlangue dans l'acquisition de la langue étrangère. Tout ceci pour dire, que le seul moyen d'apprendre en interaction, n'est pas l'imitation des formes produites par le partenaire francophone, soit disant «expert».

Bien que le natif n'ait pas été un modèle parfait à imiter ou qu'il n'ait pas toujours corrigé tous les messages explicitement, la possibilité de pratiquer la langue dans une situation de communication authentique avec un natif, reste en soi une occasion d'apprentissage. Des formes linguistiques propres à la conversation familière, des façons de parler d'un groupe social (des jeunes), les styles d'écriture du courrier électronique sont à peine quelques exemples du potentiel qui s'est offert à nos étudiants lors de cette expérience.

Toutes les occasions de sollicitation d'aide, d'observation du modèle fourni par le partenaire et de pratique discursive continue représentent des possibilités pour développer la compétence de communication. C'est justement ce que nous avons vérifié le long de nos analyses.

## Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1990). *Éléments de linguistique textuelle*. Liège : Mardaga
- Anis, J. (Ed.) (1999). *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermès.

- Bachmann, C., Lindenfeld, J. et Simonin, J. (1991). *Langages et communications sociales*. Paris : Didier.
- Bange, P. (1992). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Hatier-Didier, Crédif.
- Brammets, H. et Calvet, M. (2002). Apprendre en communiquant. En B. Helmling (Coord.) et al, *L'apprentissage autonome des langues en tandem*. Paris: Didier.
- Coste, D. (2002). Quelle(s) acquisition(s) dans quelle(s) classes(s) ? *AILE (Acquisition et Interaction en langue Étrangère)*, 16. Revue électronique disponible en <<http://aile.revues.org/document747.html>>, consulté le 3 janvier 2006.
- Cusin-Berche, F. (1999). Courriel et genres discursifs. En J. Anis (Ed.), *Internet, communication et langue français*. Paris : Hermès.
- Goffman, I. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit.
- González Niño, L. (2006). Les échanges linguistiques entre des étudiants non-natifs colombiens et natifs français au moyen du courrier électronique : des effets sur l'appropriation de la langue étrangère de la part du non – natif. Tesis doctoral de la Université Franche-Comté (inérita).
- Holtzer, G. (2005). Stratégies d'appropriation des langues (Interaction). Module MLUE175D. Besançon: Université de Franche-Comté.
- Hymes, D. (1984). *Vers la compétence de communication*. Paris : Hatier-Crédif.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*. Tomes II y III. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Kramsch, C. (1984). *Interaction et discours dans la classe de langue*. Paris : Hatier.
- Maingueneau, D. (1998). *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod.
- Mathey, M. (1996). *Apprentissage d'une langue et interaction verbale : Sollicitation, transmission et construction de connaissances linguistiques en situation exolingue*. Berne: Peterlang.
- Ortega, L. (2000). El desarrollo de la competencia gramatical en una segunda lengua a través de la actuación lingüística. En C. Muñoz (Ed.), *Segundas Lenguas: Adquisición en el aula*. Barcelona : Ariel.
- Porquier, R. (1984). Communication et apprentissage des langues. En B. Py (Dir.). *Acquisition d'une langue étrangère* (pp. 17-47). Paris : Presses Universitaires de Vincennes.
- Py, B. (1990). Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction. En D. Gaonach (Coord). *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère : L'approche cognitive*. Paris : Hachette.

*Myriam Cabrales*

- Renaud, P. (2006). *Absoute pour un locuteur natif*. Disponible sur <[http://209.85.165.104/search?q=cache:DR1OJVIFMqMJ:panini.u-paris10.fr/dea/%3Fu\\_act%3Ddownload%26dfile%3DRenaud-absoute.pdf+Absoute+pour+un+locuteur+natif&hl=fr&ct=clnk&cd=1](http://209.85.165.104/search?q=cache:DR1OJVIFMqMJ:panini.u-paris10.fr/dea/%3Fu_act%3Ddownload%26dfile%3DRenaud-absoute.pdf+Absoute+pour+un+locuteur+natif&hl=fr&ct=clnk&cd=1)>, Université de Paris III, consulté le 2 février 2006.
- Vasseur, M.-T. (2002). Comment les analyses interactionnistes interprètent la notion de compétence : Compétence en langue ou efficacité en discours. En V. Castellotti et B. Py (Eds.), *La notion de compétence en langue*. Paris : Hatier.

## **Sur l'auteur**

### **Myriam Cabrales**

Licenciada en Éducation de l'Université Pontificia Bolivariana de Medellín, elle a suivi deux stages de formation pédagogique en FLE, à Montpellier, puis a obtenu un Master Recherche en Sciences du Langage, à l'Université de Franche-Comté (Besançon). Auteur de plusieurs manuels, elle est actuellement coordonnatrice de la Licence en Langues Modernes à l' Université de San Buenaventura de Cartagena et en même temps professeur d'investigation, phonétique et traduction française. Elle coordonne aussi un groupe de recherche sur le développement de la compétence communicative.

Courrier électronique : [myriamcabrales@hotmail.com](mailto:myriamcabrales@hotmail.com)

**Fecha de recepción:** 07-02-2008

**Fecha de aceptación:** 25-04-2008